



## Librairie Ancienne

Roger Siblot

L'AVENTURE DU *SPECTATOR* OU L'ESPRIT ANGLAIS DU XVIII<sup>e</sup> SIECLE

LE SPECTATEUR OU LE SOCRATE MODERNE (1754)

L'on ne se doute pas forcément, une fois en mains cette **jolie collection en reliure d'époque, complète en neuf volumes** (v. pour l'édition in-12, datée de 1754, *Quérard*, t. 9, p. 261), qu'elle est **la traduction de l'une des plus formidables entreprises journalistiques qu'ait connue le début du XVIII<sup>e</sup> siècle anglais** et qui n'aura pas vraiment d'équivalent en Europe le *Spectator* (A. Lévrier, *Les journaux de Marivaux et le monde des « spectateurs »*, préf. F. Gevrey, PUPS, coll. « *Lettres Françaises*, 2007, p. 33). En effet, la plupart des numéros de ce journal ont été rassemblés dans un recueil, lequel a ensuite



fait l'objet d'une traduction en français, vraisemblablement par les soins d'un certain J.-P. Moët (*La grande encyclopédie*, t. 1, p. 541), et dont l'on présente ici une édition de 1754. Cet ensemble, d'une très

haute valeur intellectuelle, dresse **un portrait de l'Angleterre et des anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle**, particulièrement exact. Retour, donc, sur « *ce quotidien traduit et imité dans toute l'Europe* », « *véritable laboratoire de formes littéraires* » (*Dict. mondial de la littérature*, p. 6) et dont toute bibliothèque consacrée au XVIII<sup>e</sup> siècle devrait comprendre un exemplaire.

### ADDISON & STEELE : LA RENCONTRE DE DEUX TALENTS

Le *Spectator* est le fruit de la rencontre de deux hommes : **Joseph Addison** (1672-1719) et **Richard Steele** (1672-1729). Il faut

préciser l'état de la presse en Angleterre à cette époque, c'est-à-dire au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, afin de comprendre le succès

qu'a rencontré cette publication. Les journalistes jouissaient d'un prestige considérable. L'on sortait de la Glorieuse Révolution de 1688 et l'opposition entre *Tory* et *Whig* était vive. Assez vive, en tout cas, pour que chacune des factions soit contrainte de courtiser les hommes de lettres à qui il fallait réserver un sort favorable.

Voltaire faisait d'ailleurs très justement observer que « *Monsieur Addison en France eût été de quelques académies et aurait pu obtenir par le crédit de quelques femmes une pension de douze cents livres... en Angleterre, il a été secrétaire d'État* » (La grande encyclopédie, op. cit. p. 542).

Voilà donc **deux hommes, Addison et Steele, qui se rencontrent à 14 ans, à la**

#### **LE SPECTATOR : UN SUCCÈS CONSIDÉRABLE**

Ce sera *The Spectator*. **Le premier numéro paraît le 1er mars 1711, le dernier le 6 décembre 1712.** Le rythme est effréné : il s'agit d'un journal quotidien. 555 numéros paraîtront entre ces deux dates. Seul le dimanche est chômé. Chaque numéro consiste en un seul essai, assez long, imprimé sur une page unique, en deux colonnes (V. J. Pratt, « To Enliven Morality with Wit » : *The Spectator* » : *History Magazine*, oct./nov. 2001), de telle sorte que le format du journal se limite à une feuille volante. **C'est un véritable succès.** Au dixième numéro, le tirage s'élève déjà à 3.000 exemplaires, un nombre qui augmenta sans peine et de manière constante au moins jusqu'à 20.000 exemplaires, **certains tirages montant à près de 30.000** (La grande

#### **LE SPECTATOR OU L'INVENTION D'UN NOUVEAU JOURNALISME**

L'on peut donc s'interroger quant au point de savoir ce qui a conduit à un tel succès, aussi fulgurant. Sans doute y-a-t-il à l'origine ce « *double coup d'audace* » (A. Beljame, op. cit., p. 280 ; La grande encyclopédie, op. cit., p. 542) d'avoir privilégié **une feuille quotidienne**

**Chaterhouse School**, que fréquenta également Thackeray, et dont l'amitié perdura tout au long des années. Addison, à la faveur de son affiliation au parti whig qui dominait en Angleterre, fait une bonne carrière politique, tout en se piquant avec succès de lettres. Steele, quant à lui, quitte l'armée pour se lancer dans le journalisme et rédige un premier journal, en 1709, the *Tatler*. Addison reconnaît la plume de son ami et profite de la domination nouvelle des *Tory* et du temps qui lui était ainsi laissé pour le rejoindre (ce que lui permettait également une certaine aisance financière). **Encouragés par le succès du *Tatler*, leur première collaboration journalistique, ils se lancent dans une nouvelle entreprise.**

*encyclopédie, op. cit., p. p. 543*). Et même lorsque que la parti *Tory* arriva au pouvoir et décida de tenter de museler la presse en augmentant considérablement les impôts sur les journaux, les ventes du *Spectator* ont certes fléchi, mais son audience est restée importante. La reine Anne, dit-on, recevait chaque jour, avec son déjeuner, son exemplaire (A. Beljame, *Le public et les hommes de lettres en Angleterre au dix-huitième siècle, 1660-1744* : Dryden, Addison, Pope, p. 292, spéc. la note 1). Un siècle plus tard, dans *l'Abbaye de Northanger* (A. Lévrier, op. cit., p. 35), Jane Austen, en parlera encore. Toutes les classes de la population s'arrachent ce curieux journal, si pratique d'accès et de format.

**et de ne jamais parler de politique.** Ce qui pouvait être un handicap (ne pas profiter d'une grande partie de l'information) s'est révélé en atout. Au-delà du style d'Addison (c'est lui qui aurait rédigé le plus de livraisons, v. *Ibid.*) particulièrement loué, **la**

trame retenue était amusante. Le journal est constitué par des réflexions, celle du *spectator*, « un personnage calme et méditatif qui a traversé la vie en observateur silencieux » (A. Beljame, *op. cit.*, p. 285). Ses nombreuses lectures, ses voyages et la pratique des hommes et des choses lui auraient donné des « trésors d'expérience » (*La grande encyclopédie, op. cit.* p. 543). À côté de lui gravite un petit club, formé par six de ses amis, où toutes les professions sont représentées : un gentilhomme, un homme de loi, etc. Tous ces personnages-types se livrent à d'intéressantes dissertations, dont le *Spectator* se fait l'écho, qui renseignent sur l'Angleterre de cette époque. Un véritable panel de ce pays est présenté dans ces pages et la question est envisagée sous plusieurs angles et points de vue, de telle sorte que son traitement revêt un très grand intérêt.

Les réflexions du *Spectator* ne se limitent pas à d'amicales causeries, simplement badines. Addison et Steele ont un projet dans le contexte ambiant d'une crise de la moralité en Angleterre. Persuadés qu'il fallait réconcilier morale et gaieté (A. Beljame, *op. cit.*, p. 294), Addison et Steele ont un objectif exposé dès le 10<sup>e</sup> discours : « égayer la morale par l'esprit – tempérer l'esprit par la morale ». Très clairement s'affiche une

volonté de faire de la « pédagogie morale ». C'est avec cette ligne de conduite que les auteurs ont traité cette impressionnante variété de sujets : « (...) on pourra promener le lecteur partout, dans le monde, au spectacle, dans les cafés, à l'église, aux tribunaux, à la Bourse, dans les boutiques, dans la rue, en province, à l'armée. De là une variété infinie de sujets. La richesse d'invention des auteurs est incroyable (...) » (*La grande encyclopédie, op. cit.*, p. 543). Ainsi y trouvera-t-on des réflexions sur la danse (vol. 1, p. 412 et 413), la modestie (vol. 3, p. 50), le commerce (vol. 1, p. 124), les créanciers (vol. 7, p. 299). Mais les auteurs se sont également fait des critiques littéraires, soutenant avec ferveur Shakespeare (vol. 2, p. 270) et John Milton (vol. 1, p. 373). Le 9<sup>e</sup> volume de la traduction contient nombre de discours qui n'avaient jusqu'alors pas été traduits.

On comprend tout l'intérêt de détenir cette intéressante traduction française de cette œuvre monumentale. En effet, plus encore que la société anglaise, c'est toute l'âme anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle qui défile dans ces pages restées si célèbres qu'elles auront eu leur lot de continuateur. Plus qu'un monde encore, c'est un esprit que restituent Addison et Steele.

---

### **LE SPECTATEUR OU LE SOCRATE MODERNE OÙ L'ON VOIT UN PORTRAIT NAÏF DES MŒURS DE CE SIÈCLE [J. Addison et R. Steele]**

À Paris, chez Brocas, 1754-1755

**Réf. 3262 – Prix : 580 €**

9 vols. in-12 (le 9<sup>e</sup> vol. supplément) (536+472+453+456+467+466+478+483+421pp) – Reliure d'époque pleine basane racinée. Dos lisses ornés de caissons et de fleurons dorés. Pièces de titre rouges et pièces de tomaison noires. Un filet à froid encadrant les plats. Un filet doré sur les champs. Roulette dorée sur les coiffes. Tranches rouges. Des épidermures sur les plats des t. 2, 5, 8 et 9 (surtout sur le t. 9). Une tache noire sur le dos du t. 2. Sur le t. 2, mors supérieurs un peu endommagés par des trous de ver, ainsi que sur les mors inférieurs du t. 1 au niveau de la coiffe de tête. Certains mors sont frottés. Coiffe de queue du t. 5 endommagée avec un manque. Les autres coiffes sont légèrement frottées. Un coin émoussé sur le t. 2. Champs frottés. Intérieur frais jauni par endroits avec quelques rousseurs dans les t. 8 et 9. Des traces de mouillures dans le t. 4.